

THE ANATOMY OF INTERRUPTION

Damien Guggenheim at Galerie Eyris Dadoun

September 12-19, 2026

Text by Rachael Woodson

In *Regarding the Pain of Others*, Susan Sontag proposed a multivalent analysis of how images of trauma are diffused and received, re-evaluating the thinking she'd put forth thirty years earlier. Though much of the text references international conflicts up into the 1990s, its publication was opportune, coinciding with the 2003 invasion of Iraq and the golden age of non-stop cable news networks. She argued that the flood of crisis imagery and short news stories that we surf on "little screens" is effortlessly absorbed by a machinery that packages human experience into easily consumable commodities.

Despite the psychological gridlock this cycle produces, Sontag also pointed out the prevailing power of images, which, rather than offering resolution, serve as invitations to "pay attention, to reflect, to learn, to examine the rationalizations for mass suffering offered by established powers." How do these conditions operate today, when the cultural sphere has been swallowed whole and art, media, and activism all feed the factory line of the doom scroll? Damien Guggenheim addresses the friction between ethical awareness and systemic paralysis in his exhibition *Interruption*, presented at Galerie Eyris Dadoun. Reacting directly to short news articles from interna-

tional media sources, the artist stages a highly pressurized space with a series of video and installation works that reframe the geopolitical logistics they derive from.

The installation *Amazon* (2026) is composed of an oneiric array of oval balloons outfitted with macramé nets. Their cargo—bright bundles of packaging from various brands of abortion and emergency contraceptive pills, the latter of which are available for purchase on digital marketplaces. Rigged into a state of suspension in the gallery space, *Amazon* gives off an uncanny feeling, sparking a succession of associations: a mythological woman, a uterus, a river, candy-colored condoms, online shopping, a drone, a light bulb. With this work, Damien Guggenheim juxtaposes imagery of recent instances of weather balloons smuggling cigarettes along the Polish-Belarusian border with the volatile landscape of reproductive health care in the United States. Following the overturning of *Roe v. Wade* in 2022, 13 states enacted near-total bans on abortion, effectively criminalizing access to mifepristone, the primary abortion drug in the country. "Shield laws" implemented by a dedicated network of states in an attempt to maintain a pipeline of pill access by mail delivery faced uncertainty in the

courts as recently as last spring. *Amazone* drifts between the harsh reality of systemic control and the idea of strategic circumvention.

The exhibition's video works further wedge open the interstice of interruption. In *L'opposant* (2026), a man sits on a folding metal chair in a subterranean vault. Filmed from above in 4:3 format, the image suggests a recorded interrogation or the perch of a surveillance camera. The man says nothing but emits a steady series of sharp gulps between breaths, recalling the somatic condition of former Brazilian president Jair Bolsonaro, whose political imprisonment has been marked by prolonged episodes of the hiccups and subsequent medical procedures. Amidst the grey stone and concrete setting, the bright orange clothing worn by *L'opposant* stands out. Part tourist garb, part jumpsuit, the figure's uniform recalls other cases of high-profile inmates, whose every move seems to dominate headlines, fueling the public's rather grotesque fascination with them. *Construire un mur* (2024) projects a giant scroll of signatures that were filmed from a computer monitor and slowed down to a snail's pace. The long

list of names and professions were sourced from a widely-circulated petition launched in 2024 by the association "Art Not Genocide Alliance," which called for the exclusion of Israel from participation in that year's Venice Biennale. Blown-up and projected into a low-clearance area of the gallery, the crawling list of names becomes a repetitive mass, submerging the viewer in a hypnotic pull.

With *Interruption*, Damien Guggenheim investigates the packaging of modern narratives. His use of stand-ins, screens and decor reflects an ongoing interest in upending the mechanics of storytelling, as seen in earlier work that examined historical myths and legends (the Pied Piper, Kaspar Hauser), for which he built maquettes and staged rewrites. This exhibition marks a shift toward the "history of the present" with recent *faits-divers* acting as prisms for examining the power dynamics that play out right in front of us, and in which we willingly participate. The works function as double interruptions, both reiterating their sources and forcing the gears of digital-era desensitization to grind to a halt, if only for a few minutes.

Amazone, installation, balloons, 2026

L'opposant [*The Opponent*], video, 8'09 (loop), 2026

Construire un mur [*Building a Wall*], video, 46'12, 2024

ANATOMIE DE L'INTERRUPTION

Damien Guggenheim à la galerie Eyris Dadoun
du 12 au 19 septembre 2026

Texte de Rachael Woodson

Dans son livre *Devant la douleur des autres*, Susan Sontag a proposé une analyse renouvelée des modes de réception et de diffusion des images traumatiques, réévaluant ainsi les idées qu'elle avait exposées trente ans plus tôt. Bien qu'une grande partie de l'ouvrage se réfère à des conflits internationaux s'étendant jusque dans les années 1990, sa publication a paru à point nommé, puisqu'elle coïncidait avec l'invasion de l'Irak en 2003 et l'âge d'or des chaînes d'information en continu. Elle y soutenait que le flot des images de crises et le compte rendu sommaire des actualités que nous consultons sur nos « petits écrans » sont absorbés sans peine par une machinerie qui reconditionne l'expérience humaine en marchandise facile à consommer.

Malgré l'engourdissement psychologique que produit cette circulation, Sontag a néanmoins souligné le pouvoir prépondérant des images qui, plutôt que d'apporter une résolution, invitent à « prêter attention, à réfléchir, à apprendre, à examiner les rationalisations par lesquelles les pouvoirs établis justifient la souffrance massive ». Comment ces conditions opèrent-elles aujourd'hui, alors que la sphère culturelle a été entièrement engloutie et que l'art, les médias et l'activisme alimentent à leur tour la chaîne de production du défilement infini ? Damien Guggenheim

aborde la friction entre conscience éthique et paralysie systémique dans son exposition *Interruption*, présentée à la Galerie Eyris Dadoun. Faisant directement écho à des articles de presse tirés des médias internationaux, l'artiste met en scène un espace sous haute tension à travers une série d'œuvres vidéo et d'installations qui déplacent leur contenu géopolitique sous-jacent.

L'installation *Amazon* (2026) se compose d'un ensemble onirique de ballons ovales équipés de filets en macramé. Leur cargaison : des boîtes aux couleurs vives de différentes marques de pilules abortives et de contraception d'urgence, ces dernières étant disponibles à la vente sur des plateformes en ligne. Accrochée en suspension dans l'espace de la galerie, *Amazon* dégage une impression d'étrangeté, suscitant une succession d'associations : entre figure mythologique féminine, utérus, rivière, préservatifs aux teintes *candy*, achats en ligne, drone, ampoule. Dans cette œuvre, Damien Guggenheim juxtapose les cas récents de ballons météorologiques employés pour la contrebande de cigarettes, retrouvés le long de la frontière polono-biélorusse, à la situation imprévisible des soins de santé reproductive aux États-Unis. Car suite au renversement de l'arrêt *Roe v. Wade* en 2022, treize États ont promulgué

des interdictions quasi totales de l'avortement, criminalisant de fait l'accès à la mifépristone, le principal médicament abortif du pays. Les « lois de protection » (shield laws), mises en place par un ensemble d'États engagés à maintenir un accès à l'approvisionnement de pilules par correspondance, ont dû faire face, pas plus tard qu'au printemps dernier, à des recours juridiques à l'issue encore incertaine. *Amazone* oscille ainsi entre la dure réalité d'un contrôle systémique et l'idée d'un contournement stratégique.

Les œuvres vidéo de l'exposition élargissent encore davantage l'interstice de l'interruption. Dans *L'opposant* (2026), un homme est assis sur une chaise pliante en métal dans une cave souterraine. Filmée en plongée, au format 4:3, l'image suggère un interrogatoire filmé ou le point de vue d'une caméra de surveillance. L'homme ne dit rien, mais émet une série ininterrompue de déglutitions saccadées entre deux respirations, rappelant l'état physique de l'ancien président brésilien Jair Bolsonaro, dont l'emprisonnement politique a été marqué par des épisodes prolongés de hoquet qui ont nécessité des interventions médicales conséquentes. Au milieu de ce décor de pierre grise et de béton, les vêtements orange vif portés par *L'opposant* ressortent nettement. À mi-chemin entre une tenue de touriste et une combinaison, l'uniforme du personnage rappelle d'autres cas de détenus très médiatisés, dont les moindres gestes semblent faire les gros titres, alimentant la fascination quelque

peu grotesque du public à leur égard. *Construire un mur* (2024) projette un défilement géant de signatures filmées à partir d'un écran d'ordinateur et ralenties à un rythme d'escargot. La longue liste de noms et de professions provient d'une pétition largement diffusée, lancée en 2024 par l'association « Art Not Genocide Alliance », qui appelait à l'exclusion d'Israël de la Biennale de Venise organisée cette année-là. Agrandie et projetée dans une zone de la galerie à faible hauteur de plafond, la liste de noms qui défile devient une masse répétitive, submergeant le spectateur dans une attraction hypnotique.

Avec *Interruption*, Damien Guggenheim explore la mise en forme des récits modernes. Son recours aux figurants, aux écrans, ainsi qu'aux décors témoigne d'un intérêt constant pour le bouleversement des mécanismes de la narration, comme en témoignent ses œuvres antérieures qui examinaient des mythes et des légendes historiques (le Joueur de flûte, Kaspar Hauser), pour lesquelles il avait réalisé des maquettes et mis en scène des réécritures. Cette exposition marque un tournant vers « l'histoire du présent », où des faits divers récents servent de prismes pour étudier les rapports de force qui se jouent sous nos yeux et auxquels nous participons de notre plein gré. Les œuvres fonctionnent comme des doubles interruptions : elles réitèrent leurs sources tout en forçant les rouages de la désensibilisation propre à l'ère numérique à s'enrayer au point de s'arrêter, ne serait-ce que pour quelques minutes.

Amazone, installation, ballons, 2026

L'opposant, vidéo, 8'09 (boucle), 2026

Construire un mur, vidéo, 46'12, 2024